



René Kaës

Psychanalyste, professeur de psychologie clinique et psychopathologie, psychologue (1936-2026)

Denis Mellier

DANS **LE CARNET PSY 2026/2 n° 286**, PAGES 10 À 12
ÉDITIONS **LE CARNET PSY**

ISSN 1260-5921

Date de mise en ligne : 27/03/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2026-2-page-10?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Le Carnet Psy.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

RENÉ KAËS

Psychanalyste, professeur de psychologie clinique
et psychopathologie, psychologue (1936-2026)

✍ DENIS MELLIER

Professeur émérite des universités, psychologue clinicien à Lyon, membre de la Société française de psychothérapie psychanalytique de groupe (SFPPG) et du Comité de rédaction de la Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe (RPPG), co-président de la WAIMH-France

René Kaës n'est plus de ce monde, il s'est éteint le dimanche 1^{er} février 2026, il allait avoir 90 ans. Comment parler de lui, comment rédiger un papier « sur » lui ? Ce n'est pas sans scrupule que je réponds à cette demande. Il a eu tant et tant de contacts, il a partagé avec tant et tant de personnes travail, amitié, idées et curiosité, il s'est battu tant et tant de fois, jusqu'à ces derniers mois. Ce sera un simple témoignage, un parmi d'autre, il est encore là.

Les témoignages affluent : douceur, profondeur, générosité, humanité, sincérité, vivacité, modestie, belle personne, reconnaissance, gratitude, ou plus simplement sa bonne humeur ou le plaisir de l'avoir côtoyé. Une présence, mais aussi un grand Homme, un pionnier, un génie, un magnifique théoricien, érudit et clinicien de talent. Son œuvre, précise, profonde, multidirectionnelle, fera date au même titre je pense que les « grands » qui nous servent de boussole dans l'exploration de l'inconscient et de ses effets. J'ajouterai que René était un homme d'une très grande culture, très engagé dans des choix « politiques » face aux enjeux mortifères plus ou moins visibles de nos sociétés. Très exigeant pour lui et les autres, je lui dois beaucoup. Son parcours, ses publications, ses apports

sont très généreusement mis à disposition sur le site¹ que ses proches ont pu réaliser ces derniers mois. Nous ne pouvons que le remercier de nous donner ainsi accès à un nombre incalculable d'articles. Quelques mots, quelques dates, quelques souvenirs.

SOUCI DES AUTRES, PSYCHANALYSE ET PARCOURS ACADÉMIQUE

« Je suis né en 1936 en Lorraine, dans l'Est de la France, d'une mère lorraine et d'un père alsacien, dans une famille modeste, mais soucieuse de donner à ses sept enfants la meilleure formation possible. De cette fratrie je suis l'aîné ». C'est ainsi qu'il se présente. Lors d'une visite informelle au Mémorial de Caen, il a évoqué la période de l'Occupation où, avec sa mère, il avait dû traverser la zone occu-

pée avec ce « statut » d'aîné. Nul doute bien sûr que l'expérience de cette fratrie puis, plus tard, des groupes dans lesquels il s'impliquait, ciné-club, éducation populaire, militant à l'UNEF ont pu avoir un effet sur son intérêt pour les groupes, mais on pourrait dire aussi que c'est celle de la guerre, de la déportation et de la résistance. Il se définissait aussi comme un « être de frontières », finalement très sensible aussi bien aux limites de nos disciplines académiques qu'à celles de la géopolitique.

René Kaës est un « enfant » des sciences humaines, études de psychologie, de sociologie, intérêt pour la philosophie, le droit, l'histoire, le cinéma, l'anthropologie, cette appétence aux savoirs se double de la nécessité de faire du terrain. Il a conduit des enquêtes dans les entreprises à Montbé-



liard pour analyser « La culture. Son image chez les ouvriers français », selon le titre de sa thèse de 3^e cycle avec Serge Moscovici en 1966. D'étudiant, il est devenu assistant de psychologie en 1958 à l'Institut du travail de l'Université de Strasbourg, où il participait comme psychosociologue à la formation des cadres du syndicalisme ouvrier. Il a été ensuite nommé professeur à Aix-en-Provence où il a fondé le Laboratoire de psychologie clinique – il retrouvera les douceurs de cette ville dans ses dernières années. Il est venu ensuite s'installer à Lyon en 1981, des recherches institutionnelles étaient déjà présentes avec René Roussillon et Paul Fustier. C'est plus tard – en DEA puis en thèse – que je l'ai rencontré, avec notamment Jean-Pierre Pinel et Jean-Marc Talpin. Il nous impressionnait beaucoup par ses exigences, mais je garde un très bon souvenir de cette période où nous avons vraiment appris la « fabrication » d'une thèse. Son « élaboratoire », comme nous aimions à nous désigner, s'est prolongé par sa fondation et sa direction du Centre de recherches en psychologie et psychopathologie cliniques (CRPCC). Depuis la maternelle, il n'a jamais quitté l'éducation nationale comme il aimait à le dire, d'où peut-être chez lui un approfondissement vertigineux des exigences propres à la transmission du savoir ?

En 1955, il découvre le psychodrame avec Didier Anzieu et « l'hypothèse » de l'inconscient ne le lâchera plus. Sa formation au groupe se poursuit notamment avec Geneviève Testemale et Paulette Dubuisson, le psychodrame restera son terrain d'élection. Son souci des autres et de « plus d'un autre » comme il se plaisait à le dire – en évitant ainsi de mettre en avant l'instance transcendante du grand Autre ? – devait s'accompagner d'un souci de « soi ». Auditeur de Ricœur, il est à bonne école, mais il ne peut se cantonner à la nourriture académique et se tourne vers la psychanalyse et l'expérience de la cure « classique ». Il est resté proche du Quatrième groupe, notamment de Piera Aulagnier, quant à sa manière de concevoir l'analyse et l'avènement du « Je » – il lui a emprunté le concept de « contrat narcissique » pour l'appliquer aux processus ins-

titutionnels – et de Micheline Enriquez, il a été très affecté par son décès accidentel en 1987. Devenu psychanalyste, il n'a jamais pleinement adhéré à une société ; lecteur informé de Bion, il a dû prendre acte des limites de tout *establishment*, pour développer aussi son analyse des institutions ?

Reprenons le fil du temps. 1968, c'est aussi l'année de la parution de *La Dynamique des groupes restreints* où Didier Anzieu (avec Jacques-Yves Martin) engage un basculement de la psychosociologie des groupes vers ce qui va devenir une psychanalyse des groupes. En 1962, Anzieu fonde le CEF-FRAP (Cercle d'études françaises pour la formation et la recherche active en psychanalyse), René le rejoint en 1965. La publication avec Anzieu de la *Chronique d'un groupe : observation et présentation du groupe du « Paradis perdu »* (1976) constitue pour moi le texte clinique fondateur de cette approche. Nous savons tous le rôle fondamental que cette « association » a joué pour approcher « de l'intérieur » les processus groupaux. Les séminaires de formation de Vaucresson regroupaient sur une semaine plusieurs participants qui alternaient pendant une semaine groupes de psychodrame, groupes de parole et groupes large. Cette expérience fut pour moi déterminante quant à la suite de mes activités. C'était une association de psychanalystes de différentes écoles à une époque où les querelles de chapelle faisaient rage, une association exigeante qui avait établi des réunions mensuelles et où la question de « l'intertransfert » ne pouvait pas ne pas se poser pour durer. Si la *Goup Analysis* s'est développée autour de Siegmund H. Foulkes à Londres et dans ses sphères d'influence, en France une « École de psychanalyse groupale » a vu le jour dont nos réseaux universitaires et professionnels sont actuellement les témoins et acteurs.

LA CONSTRUCTION D'UNE ŒUVRE

1974. L'exigence à théoriser, le besoin d'analyser, voire celui d'écrire ne semble jamais avoir quitté René jusqu'à ses derniers jours. C'est d'abord sa thèse d'État avec Anzieu dont il est intéressant de consulter le titre : « Processus groupal et représenta-

tions sociales. Études psychanalytiques sur les groupes de formation ». C'est autour du concept de « représentation » qu'il effectue différenciation et articulation entre le social et le psychique, une démarche qu'il ne quittera jamais ; le concept « d'appareil psychique groupal » (APG) est né. Si son ouvrage éponyme (1976) a eu peu de succès de librairie au début, plusieurs éditions suivront. Ce concept ancré dans les travaux de Freud (*apparat zu deuten*) est devenu indispensable pour caractériser le « travail de l'intersubjectivité » au sein des groupes analytiques. Sa déclinaison du côté de la famille avec André Ruffiot est au centre même de la thérapie familiale psychanalytique, comme celle du côté des institutions et des équipes pour penser des processus aussi destructeurs que structurants. Le travail analytique avec les enfants, les couples, les médiations bénéficie de cette théorisation. L'idée d'un « appareillage des psychés » en groupe est pour moi la pierre angulaire de son apport. La définition liminaire de ce concept par Claudine Vachet dans le récent *Vocabulaire clinique de l'analyse de groupe* (Érès, 2025) est le signe de sa place pour les « groupalistes ». Sa double formation, individuelle et groupale, l'aidera à creuser, avec une rare rigueur, les enjeux méthodologiques de l'approche psychanalytique du groupe, une constance de ses préoccupations. Ses premiers travaux mettent l'accent sur cet aspect. C'est d'abord collectivement avec le CEF-FRAP que ce travail voit le jour, au *Bulletin de psychologie* dans un premier temps, puis aux éditions Dunod dans la nouvelle collection « Inconscient et culture » qu'il va diriger avec Anzieu et qu'il va considérablement enrichir de travaux très divers grâce à son ouverture, son exigence et le soutien devenu amical de l'éditeur Henri Henriet.

L'émergence d'un APG suppose la constitution d'un cadre analytique, de ses règles, du repérage des chaînes associatives groupales ainsi que des différentes voies spécifiques du transfert en groupe et des modalités interprétatives. Il a souvent cité « Psychologie des masses et analyse du moi » où Freud indique que « la psychologie individuelle est d'emblée et simultanément une psychologie sociale ». ●●●

Le constat de la nature groupale de notre condition humaine est également présent chez Wilfred R. Bion et José Bleger. Au-delà de sa division, le Sujet participe à la constitution du groupe tout en étant constitué par lui. Le principe d'une « groupalité psychique » permet de penser comment les « groupes internes » peuvent s'appareiller aux « groupes de la réalité externe » et donner consistance à des réalités psychiques intrapsychiques, intersubjectives et le transsubjectives. Un « chantier » qui va pouvoir se déployer avec la création par Jean-Claude Rouchy en 1985 de la *Revue de psychanalyse psychanalytique de groupe*, un espace qui va favoriser de nombreuses discussions, notamment avec Ophélie Avron, et qui reste essentiel pour nous. Après avoir dégagé des organisateurs psychiques groupaux un peu différents de ceux d'Anzieu, revenu sur la catégorie de l'intermédiaire, dégagé la problématique de l'étagage multiple et réticulaire de la psyché (à l'encontre de la conception proposée par Laplanche), intégré au groupe la problématique du négatif et de la transmission, c'est du côté des alliances inconscientes qu'il approfondit sa pensée. Sa créativité l'amène par ailleurs à expérimenter avec Guy Gimenez un dispositif de groupe « dos à dos ».

2015. L'exposé d'une « métapsychologie de troisième type » synthétise son travail en questionnant les possibilités d'extension de la psychanalyse dans les différents espaces plurisubjectifs. Il intègre alors des hypothèses sur le rôle du « métacadre sociétal » et sur la logique des « corrélations de subjectivité », une voie de recherche résolument intersubjective pour envisager souffrance et psychopathologie.

LES ÉCHOS DU TEMPS ET LEURS RAISONS

René Kaës a tout particulièrement approfondi ses recherches dans deux directions, celle des institutions et celle de la transmission psychique. Elles s'enchevêtreront sans cesse et alimentent encore autant la clinique institutionnelle que celle de la thérapie familiale. Le « combat des chefs », c'est le titre en forme de clin d'œil

que j'avais proposé au *Journal des psychologies* pour le colloque à Perpignan (GAIRPSA, 1988) qui a réuni les ténors de la psychothérapie institutionnelle, Tosquelles et Oury, et cette « nouvelle garde ». Il n'y a pas eu bien sûr de combat, mais la dimension groupale est apparue essentielle pour affiner la pensée de l'institution. Depuis, c'est surtout l'impact de la désinstitutionnalisation qui nous préoccupe, le délitement ou la suture des formations groupales.

René nous a fait part plus d'une fois de sa « lutte » au sein du milieu analytique qui, malgré d'illustres précurseurs comme Bion, reste encore très dubitatif quant à l'idée que la psychanalyse soit possible en groupe. C'est à l'étranger qu'il a heureusement trouvé une culture analytique groupale, avec des interlocuteurs dont plusieurs sont devenus de véritables amis. Lui, le germaniste lecteur de Freud dans le texte, s'est donné les moyens d'apprendre l'espagnol pour aller en Argentine, partager travail, découverte et convivialité ; il y reste encore très présent. Nous avons bénéficié en retour des apports en France de José Bleger, d'Enrique Pichon-Rivière, mais également de Marcos Bernard, Janine Puget ou Rosa Jaïtin qui s'est installée à Lyon (Apsylien). En Argentine, mais aussi dans d'autres pays – Uruguay, Brésil, Mexique – il a découvert d'autres cultures, mais le poids également et la force de ces pays pour vivre après des dictatures. *Violence d'état et psychanalyse*, écrit avec Janine Puget (1989), témoigne de cet engagement. Une mention particulière doit être faite avec l'Italie où des liens solides se sont tissés avec Claudio Neri, qui est décédé peu de mois avant lui². Citons aussi la Grèce où il a soutenu la Société hellénique de psychanalyse psychanalytique de groupe avec Klimis Navridis. Le monde anglo-saxon est resté plus timide, malgré ses contacts avec Malcom Pines. Il a cependant été invité pour le congrès de l'Association psychanalytique internationale (API) en 2007 aux États-Unis, son rapport a été publié en anglais et est paru en France sous le titre *Un Singulier pluriel* (2013).

René, c'est aussi l'humour, le conte, le rêve, la musique et la voix, et toutes les dimen-

sions de la mythopoïèse qu'il considérait comme une phase créative du groupe. Sa sensibilité à la culture, qu'il a envisagée comme une troisième différence à l'instar de celles des générations et des sexes, et sa résistance à toute babélisation l'ont amené à mettre en place avec des collègues comme Jaak Le Roy des séminaires analytiques où chacun s'exprime dans sa propre langue : l'Association européenne pour l'analyse transculturelle de groupe (EATAG).

Le Maître (2012) est un tournant, son écriture se fait plus fluide. Il s'inscrit ici au cœur du *socius*, témoigne de la faillite des garants métapsychiques qui soutenaient la modernité et s'accorde à l'Esprit du temps en analyseur perspicace. La résurgence de ses premières idées avec ses ouvrages sur l'idéologie, les utopies et « Les Douze et leur fondateur » qu'il vient de terminer malgré de grandes souffrances, remettent sur le métier les questions fondamentales de notre existence. Espérons que les différentes générations qui l'ont côtoyé pourront les maintenir vivantes.

Les cailloux du Petit Poucet sont là : « l'homme est à lui-même sa propre fin et un maillon d'une chaîne », une citation de Freud qu'il aimait rappeler. René a tenté de penser jusqu'au bout m'indique Guy Gimenez. Il a donné sa part, nous sommes nombreux à penser à lui, j'adresse toutes mes condoléances sincères à sa famille et à ses proches. ■

NOTES

1. Nous ne donnerons ici aucune référence bibliographique, le lecteur pourra consulter le site à cette adresse : <https://www.rene-kaes.com>.

2. Pour apprécier sa place à l'étranger le lecteur peut consulter le site en Argentine <https://www.intersubjetividad.com.ar>, et le site en Italie : <https://www.funzionegamma.it>